

ples accidents se présentaient à nous comme des hasards bénis.

Clara jetant sa cigarette se leva et se dirigea vers le perron. Et respectueusement, nous l'avions suivie, sachant qu'elle montait au salon de musique.

C'était une haute pièce à sonorités étouffées.

Clara se mit au piano, et me regardant avec malice, indiqua très doucement les premières notes d'une des Chansons de Bilitis, dont elle savait que je l'aimais beaucoup. Et sans aucun trouble, sérieuse, insensible — on n'aurait su d'après son visage si elle chantait la messe ou quelque autre chose moins austère — Clara, d'un murmure net et blanc, récitait presque sans chanter :

« Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdu...e... »

...Et après un silence, Jacqueline lui demandait du Chopin, et là encore, Jacqueline et Clara me jetaient un regard en riant, car elles savaient combien je trouvais disproportionnée la place que Chopin a toujours occupée dans la prédilection musicale des femmes.

Cette prédilection s'explique d'ailleurs par ce que Chopin a de féminin dans son style, d'un peu trop tendre, passif, déhanché. Cette fois-ci d'ailleurs Clara choisit fort bien : c'était un chant rageur et fort, que les éditeurs appellent chant de guerre. Chopin le composa sous le coup de la nouvelle de la prise de Varsovie par les armées du tsar en 1832 — j'incline plutôt à l'appeler chant de guerre civile, chant austère, sans claironnades, chant furieux, que n'aurait pu inspirer une haine factice.

Clara nous donna encore un nocturne ironique, semé de fadeurs volontaires, écrit pour quelque belle dame qui aurait énervé Chopin.

— Et l'ouverture de Tristan, ce sera pour demain, Monsieur, dit Clara, fermant le piano... Et

puis, c'est trop tard ce soir, et puis, c'est très fatigant, et puis, vous allez vous faire punir par vos religieux si vous êtes en retard au dîner...



Je ne sais quelle est l'allégresse la plus douce, me disais-je, comme je retraversais la forêt dont seules les cimes des plus hauts arbres étaient maintenant dorés par le soleil — l'allégresse de hâte du chemin de l'aller, quand on a devant soi la perspective d'une après-midi charmante... ou bien l'allégresse reposée du retour, quand repassent les divers instants d'une après-midi où le bonheur fut toujours à son comble ?

Pouvais-je souhaiter grâce plus délicate que le repos entre ces deux figures charmantes, cette belle vieille demeure dans le calme d'une vieille forêt, cette fièvre heureuse de la grande musique, domaine encore inviolé par les fureurs grossières... Et ne faut-il pas vraiment qu'il y ait une sorte de Providence, pour prendre souci de rappeler aux hommes, au plus fort des ouragans de sottise et de crimes, quelle est la beauté pure et la douceur compréhensive qui sont au fond des choses : voici qu'après avoir été pendant deux ans écoeuré du spectacle des débordements d'une troupe de harpies saoules, de mégères bavant la haine, avec du meurtre plein les doigts et plein les dents, il m'est donné de retrouver dans cette retraite, cachées loin des foules hallucinées, les frêles images enlacées de la vraie Europe, de la vraie France que je pleurais comme à jamais perdues, et dont je découvre les formes, la voix, le cœur et l'esprit préservés dans toute leur fraîcheur. Clara, Jacqueline, en vous j'ai retrouvé mes deux patries plus belles que jamais, en ce moment même où on ne présente de vous aux foules que d'immondes caricatures dans les poses les plus abjectes.

RAYMOND LEFEBVRE.



(Dessin de Lucien Jacques)